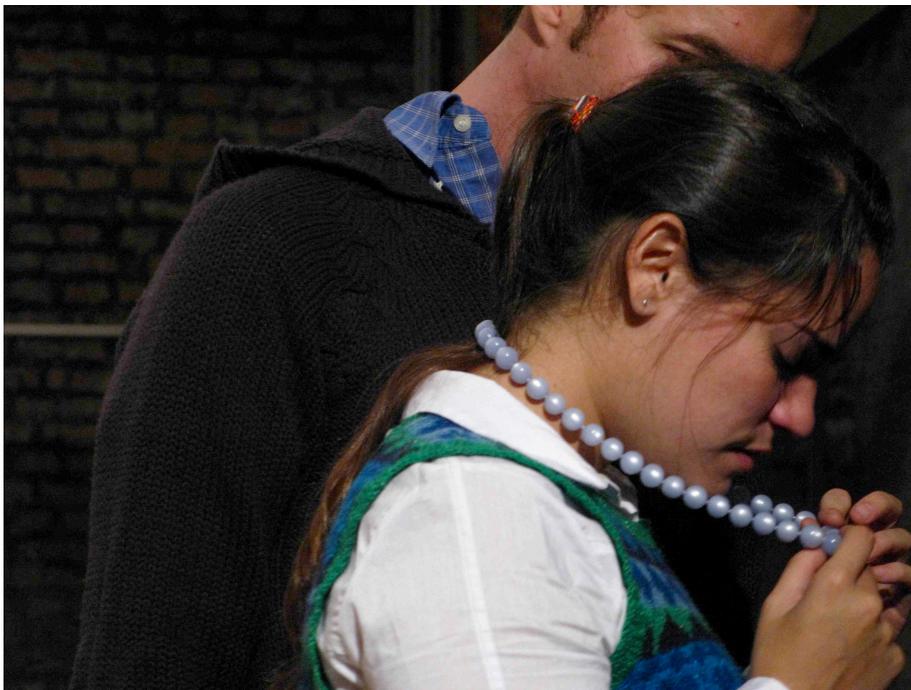


REVUE DE PRESSE

EL TIEMPO TODO ENTERO LE TEMPS TOUT ENTIER

DE ROMINA PAULA

COMPAGNIE EL SILENCIO.
(BUENOS AIRES, ARGENTINE)



LIGNE DIRECTE

CONTACT : JUDITH MARTIN

PORTABLE : 06 70 63 47 58

MÉL : JUDITH.MARTIN@LIGNEDIRECTE.NET

WWW.LIGNEDIRECTE.NET

Sommaire

Libération (12 décembre 11).....

Le Monde (18-19 décembre 11).....

Télérama (14 décembre11).....

Le Figaro (12 décembre 2011).....

Le Quotidien du médecin (14 décembre11).....

L'Express.fr (15 décembre11).....

Le JDD.fr (11 décembre 11).....

L'Humanité.fr (26 décembre 11).....

Revista de Cultura (21 décembre 11)

Publikart (14 décembre 11).....

Les Trois Coups (11 décembre 11).....

Froggy's Delight (novembre 11)

Webthea.com (14 décembre 11).....

Liens web

Arte journal.....

<http://www.arte.tv/fr/Theatre---El-tiempo-todo-entero/6275388.html>



THÉÂTRE Au Rond-Point, Romina Paula transpose Tennessee Williams dans un Buenos Aires contemporain.

Les bons airs du « Temps tout entier »

EL TIEMPO TODO ENTERO
(«LE TEMPS TOUT ENTIER») texte et ms
ROMINA PAULA en espagnol surtitré,
Théâtre du Rond-Point (Festival d'automne),
jusqu'au 24 décembre Rens 0144 95 98 21

Après Daniel Veronese, invité au Festival d'automne à Paris avec deux spectacles, voilà Romina Paula, nouvelle figure de la scène théâtrale de Buenos Aires. Née en 1979, la dramaturge et metteuse en scène peut être qualifiée d'héritière de Veronese. Ce dernier, après plusieurs années de théâtre expérimental avec sa compagnie El Periférico de Objetos, s'inscrit aujourd'hui dans une veine plus classique, ou il revisite des textes du répertoire replacés dans un contexte argentin actuel, avec des acteurs à très forte présence. Les deux spectacles signés Veronese étaient adaptés l'un de *Maison de poupée* d'Ibsen, l'autre de *la Mouette* de Tchekhov, et retirés respectivement *le Développement de la civilisation à venir* et *Les enfants se sont endormis*.

Le spectacle de Romina Paula au Rond-Point s'intitule quant à lui *El Tiempo Todo Entero* («*le Temps tout entier*») et s'inspire de *la Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. De la pièce, Paula reprend la structure : quatre personnages – la mère, le fils, la fille, l'ami du fils –, dont elle modifie les prénoms. Le fils s'apprête à quitter le cocon – ou l'enfer – familial, où la sœur, de plus en plus repliée sur elle-même, inquiète la mère qui voudrait la marier.

Exilée de l'intérieur. Tout en respectant les contraintes – mêmes architecture et huis clos psychologique, avec la névrose familiale pour horizon –, Romina Paula change à peu près tout le reste. D'abord, en faisant d'Antonia, la sœur (qui s'appelle Laura chez Tennessee Williams), le personnage central. Et en lui donnant une autre personnalité : non plus la jeune handicapée proche de la folie, mais une observatrice volontairement à l'écart, une exilée de l'intérieur, qui revit le véritable éloignement de son enfance, quand la famille fuyant la dictature était réfugiée au Mexique. Une chanson d'amour mexicaine alimente



Dans une scénographie laissant la place au vide, les choses les plus ordinaires se lestent d'intensité. PHOTO F RAPPENEAU WIKISPECTACLE

la nostalgie. Signée Marco Antonio Solis, intitulée *Si No Te Hubieras Ido* («*Si tu n'étais pas partie*»), elle parle de la douleur d'une séparation. Une chanson dont Antonia, dans la pièce, perpétue la légende (fausse apparemment) : elle aurait été écrite par le chanteur en prison, après le meurtre de sa femme, ce qui donne aux paroles anodines un autre poids : «*Le froid de mon corps te réclame/ Et j'ignore où tu es.*»

Cette capacité à lester d'intensité les choses les plus ordinaires ne se dément pas au long d'un spectacle où tous les signes font sens. Plongé en permanence dans un livre, Lo-

renzo le frère, n'a pas l'air beaucoup plus so-
ciable que sa sœur. Quand son ami Maximiliano vient lui proposer de sortir, il lui indique qu'il souhaite d'abord achever sa lecture. On en saura le titre vers la fin : *Moby Dick*.

Crispation. Dans un entretien à propos du spectacle, Paula précise que la référence à Herman Melville n'est certes pas fortuite, associant au personnage d'Antonia celui de Bartleby, et de son fameux «*je préférerais ne pas*». Cette finesse dramaturgique est renforcée par des acteurs d'exception, même quand ils sont silencieux et à l'écart. Ainsi

Esteban Bigliardi (Lorenzo), affalé sur son canapé, dont la moindre crispation de main suffit à rappeler la présence. Idem de Pilar Gamboa (Antonia), littéralement habitée par la brusquerie et la grâce. Les deux autres, Susana Pampin (Ursula, la mère) et Esteban Lamothe (Maximiliano, l'ami) sont au niveau, comme la scénographie où les éléments familiers – meubles, appareils de musique – laissent une large place au vide. Tout résonne, violence, peur de l'abandon, amour fusionnel, perplexité face à la marche du monde, en lumière et en perspective.

RENÉ SOLIS

L'argentine Romina Paula invente le théâtre en apesanteur

A 32 ans, elle est la plus belle promesse de la jeune génération scénique de Buenos Aires

Théâtre

On n'en voit plus beaucoup en Europe aujourd'hui des spectacles comme celui-ci : *El Tiempo todo entero* (« Le Temps tout entier »), qu'il faut se dépêcher d'aller voir au Théâtre du Rond-Point d'ici au 24 décembre, raconte une histoire (pas si) simple et universelle. Mais il le fait avec une délicatesse et une justesse de sentiments rares, qui vous laissent, à la fin de la représentation, touché au cœur.

On doit ce moment de grâce à une jeune Argentine de 32 ans, Romina Paula, que l'on découvre grâce au Festival d'automne, où elle est la dernière (par ordre chronologique) des artistes de la « génération théâtre indépendant » de Buenos Aires à être programmée.

Auteure, metteuse en scène et comédienne, elle a fondé sa compagnie, El Silencio, en 2006, et créé un premier spectacle avant celui-ci qui, depuis février 2010, rencontre un succès qui ne se dément pas dans la capitale argentine.

Au départ, Romina Paula voulait monter *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams, mais les droits étaient trop chers pour elle. Tant mieux. La pièce qu'elle a écrite d'après l'original ne garde que le meilleur de l'auteur américain : la fragilité, l'humanité des personnages, sans la lourdeur psychologique et l'hystérie qui l'accompagnent souvent. *L'anti-Tramway* version Warlikowski, en quelque sorte.

C'est comme si Romina Paula inventait le mélodrame en apesanteur, dans ce spectacle qui transpose les personnages de *La Ménagerie* dans l'Argentine d'aujourd'hui : la mère, Ursula, le fils, Loren-



Susana Pampin et Pilar Gamboa dans « El Tiempo todo entero ».

VINCENT GRAMAIN/JERRY.COM

zo, la fille, Antonia, et l'ami, Maximiliano. Mais la jeune femme, qui maîtrise l'art du temps et du silence de manière quasi musicale, fait d'Antonia le cœur vibrant de sa pièce, et crée avec elle un personnage bouleversant.

Elle est assez loin, cette Antonia,

de la Laura glissant vers la folie de Tennessee Williams. Elle serait plutôt la petite sœur du Bartleby d'Hermann Melville, dans sa volonté tranquille et inébranlable de rester en marge d'un monde aux agitations vaines. De garder « *el tiempo todo entero* », le temps

tout entier, pour ce qui à ses yeux en vaut vraiment la peine.

Alors Antonia reste chez elle, ne sortant jamais de l'espace qu'elle partage avec sa mère et son frère (qui lui est plongé dans *Moby Dick*, du même Melville). Un espace comme une cage, où Romina Paula, en un subtil décalage des codes du huis clos, dévoile peu à peu les méandres de l'amour fusionnel et de l'abandon, de la douleur et du désir de vivre, malgré tout. On ne comprend qu'au bout d'un

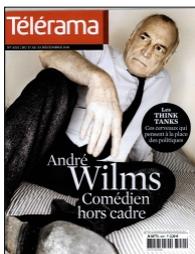
Un subtil décalage des codes du huis-clos, où se dévoilent les méandres de l'amour

moment que la mère, Ursula, a quitté l'Argentine pour le Mexique, quand ses enfants étaient petits, pour fuir la dictature. Romina Paula compose par multiples petites touches.

Si vibrant, si drôle, aussi, *El Tiempo* l'est grâce à des acteurs exceptionnels : Esteban Bigliardi (Lorenzo), Esteban Lamothe (Maximiliano), Susana Pampin (Ursula), et Pilar Gamboa, une Antonia que l'on n'oubliera pas. ■

FABIENNE DARGE

Festival d'automne. El Tiempo todo entero (Le Temps tout entier), texte et mise en scène de Romina Paula. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8^e. M^o Franklin-Roosevelt. Tél. 01-44-95 98-21. A 18h30 (sauf lundi) jusqu'au 24 décembre. De 10€ à 29€. Durée 1h30. En espagnol argentin surtitré.



SCÈNES

BEAU GESTE

LE CIRQUE INVISIBLE
CIRQUE
VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE

Ils reviennent ! Chaque année, fidèles à eux-mêmes, et pourtant différents. Car en quarante ans, le couple Chaplin-Thierrée n'a créé que trois spectacles, ouvrageant constamment la même œuvre à l'aune de ses envies et du temps qui passe. Avec ce *Cirque invisible* - lancé il y a presque dix ans -, il s'est retrouvé seul sur scène, puisque les enfants James et Aurélia, jadis de la partie, volent désormais chacun de leurs propres ailes. Quoique Madame leur mitonne toujours quelques créatures fantastiques, les chimères et toutes leurs déclinaisons étant la marque du style maison... Monsieur Thierrée, lui, promène son humour de potache, tout à la fois prestidigitateur pas sérieux et clown dilettante. Traditionnels parce qu'ils cultivent l'esprit des bateleurs, modernes parce qu'ils ont mélangé tous les arts avant que le « nouveau » cirque ne se taille son chemin sous les lampions... Les parents Thierrée sont tout à la fois. Et uniques. **E.B.**

↓ Du 21 décembre au 14 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e
↓ Tél. : 01-44-95-98-21.



LE COUPLE CHAPLIN-THIERRÉE, OU L'ESPRIT DES BATELEURS.

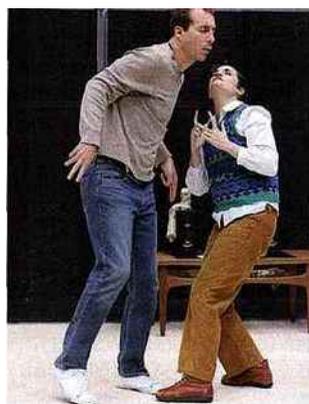
LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Les enfants fragiles

LES INÉDUCABLES
PSYCHODRAME
ERIK UDDENBERG

EL TIEMPO TODO ENTERO
MÉLODRAME
D'APRÈS TENNESSEE WILLIAMS

Deux regards masculins sur l'enfance, ses paniques, ses questions, ses gouffres ; deux descentes aux enfers réinventées, remises en rires et poésie par deux metteuses en scène : la Suédoise Suzanne Osten, 67 ans, l'Argentine Romina Paula, 32 ans... Reims Scènes d'Europe comme le Festival d'automne - manifestations traditionnellement hors frontières - s'achèvent donc par des explorations sensibles et fragiles des peurs, fantômes et cruautés d'un âge trop éphémère pour ne pas rester insaisissable. Près de quarante ans pourtant que la dramaturge, cinéaste et metteuse en scène Suzanne Osten travaille le sujet avec psychothérapeutes et psychanalystes, imaginant des spectacles au bord du psychodrame, où se nouent et dénouent les relations parents-enfants. C'est qu'en Suède, terre à nos yeux de toutes les avancées sociales, surgissent désormais des angoisses ici encore insoupçonnables : celles que suscitent chez leur parentèle les gamins rois de l'ère Françoise Dolto, légalement habilités à dénoncer à la police quiconque les frappe ou les maltraite. Ce qu'ils ne se privent plus de faire eux-mêmes au moindre prétexte ; quand ce ne sont pas les voisins qui eux aussi agissent. On imagine les dérives où peuvent mener ces nouveaux droits. *Les Inéducables*, d'Erik



"EL TIEMPO TODO ENTERO"
(ESTEBAN BIGLIARDI, PILAR GAMBOA).

Uddenberg, en témoigneraient de façon plutôt appliquée et théorique si Suzanne Osten n'y apportait sa distance burlesque via des espaces démultipliés ou chaotiques, des images vidéo de caricaturaux parents bobos, d'éblouissants jeux de masques par des comédiens rompus à l'improvisation, et qui se métamorphosent à peine posées sur leur visage pièces de cuir et de carton. Modernité et commedia dell'arte mêlées. Reims Scènes d'Europe aura donc rendu cet hiver un opportun hommage théâtral à un pays finalement mal connu, mais où les introspections scénico-cinématographiques - de Strindberg à Bergman - ont toujours été souveraines côté méandres de l'âme humaine.

C'est plutôt les labyrinthes des relations familiales et les névroses auxquelles elles condamnent que nous invite à explorer *El Tiempo todo entero* (*Le Temps tout entier*), mis en scène par Romina Paula dans sa très libre réécriture de *La Ménagerie de verre* (1945), de Tennessee Williams. Dans le Buenos Aires d'aujourd'hui, une jeune fille vit recluse, refusant tout contact avec l'extérieur pour

se cantonner à l'amour de son frère (apaisant), aux chicaneries avec sa mère (excitantes). Antonia (formidablement incarnée par Pilar Gamboa) est-elle fragile ? Ou la plus forte du trio ? La plus fulgurante en tout cas, qui décortique entre rêves et intuitions les vanités et mensonges du monde et des gens tout autour. Elle fédère sa parentèle par la grâce même de son esprit, imposant peu à peu son rythme, ses fantasmes et hantises. Jusqu'à ce que le frère (homosexuel ?) ne cherche à desserrer l'étreinte. Juste pour ne pas mourir (Esteban Bigliardi, magnifique)... Dans le léger décor-cage pour personnages-oiseaux, tout commence par une longue chanson d'amour et de mort qu'on écouterait in extenso, tels les comédiens sur le plateau. La jeune metteuse en scène, à l'image du titre de son spectacle, impose très musicalement son horloge théâtrale, rythmant les silences des interprètes, faisant pénétrer avec une mélancolique harmonie leurs manques, leurs vides. Aux fragilités des personnages de Tennessee Williams, elle a su ajouter les brisures des jeunes sans illusions d'aujourd'hui, nous montre des êtres prêts à se casser mais qui tiennent debout, encore. Au moins le temps miraculeux du théâtre... On sort bouleversé de ce parcours au bord de la rupture, de cette direction d'acteurs d'une psychologie tellement subtile qu'elle devient pure transparence...

↓ *Les Inéducables*, mise en scène Suzanne Osten, les 14 et 15 dec, Comédie de Reims (51), tel 03-26-48-49-00 (surtitre en français)

↓ *El Tiempo todo entero*, mise en scène Romina Paula, jusqu'au 24 dec, Théâtre du Rond-Point Paris 8^e, tel 01-44-95-98-21 (surtitre en français)



Jeu subtil, émotion pure

Avec « El Tiempo todo entero », une jeune compagnie argentine s'inspire de Tennessee Williams.

ARMELLE HÉLIOT

Il est rare, dans une saison, que l'on nous offre de découvrir des comédiens que l'on ne connaissait pas, une manière de jouer, une mise en scène tout à fait bouleversante. Le Festival d'automne présente au Théâtre du Rond-Point à Paris *El Tiempo todo entero*, de Romina Paula, jeune metteur en scène argentine. Elle rêvait de monter *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mais les droits étaient trop élevés et elle a dû renoncer. Dans la pièce qu'elle a composée, les ressemblances sont évidentes : Ursula, la mère (Susana Pampin), Antonia, sa fille *sans coquille* comme elle le dit (Pilar Gamboa), Lorenzo, son fils (Esteban Bigliardi), et l'ami de ce dernier, Maximiliano (Esteban Lamothe). Pas de figure de père. Une mère rêveuse, une fille un peu fêlée qui a beaucoup d'autorité de par sa fragilité même et exerce une fascination profonde sur son entourage. Rêve de départ pour Lorenzo, rêve d'amour pour Antonia. Hélas, tout se brise comme des petits sujets de verre... Il n'y en a

pas, dans la pièce de Romina Paula. Il y a des chansons d'aujourd'hui, un ailleurs qui est le Mexique natal du frère et de la sœur, et des souffrances, des silences au plus profond des flots de parole. Car la jeune Antonia ne cesse de parler, de parler... Elle est incarnée par une interprète absolument bouleversante, un miracle de grâce et d'émotion, Pilar Gamboa. Face à elle, Esteban Bigliardi est un Lorenzo magnifique et déchirant dans son désarroi. La mère est dessinée avec intelligence et subtilité par Susana Pampin et l'ami Max, Esteban Lamothe, est lui aussi remarquable.

Dans un décor de métal et de lumière crue, les quatre personnages nous touchent. Pas de distance de langue. L'expressivité délicate et les surtitres très précis sont parfaits. Pas d'effets, de trucs. Les artistes n'ont pour armes que leur sincérité, leur talent profond, l'humanité simple et rigoureuse du spectacle. Bravo ! ■

**Théâtre du Rond-Point (Paris, VIII^e),
salle Jean-Tardieu, à 18 h 30 du mardi
au dimanche. Tél. : 01 44 95 98 21.
Durée : 1 h 20. En espagnol (Argentine),
avec de très bons surtitres.**



Maximiliano (Esteban Lamothe) et Antonia (Pilar Gamboa).

FABIENNE RAPPENEAU/
WIKISPECTACLE



« *El Tiempo todo entero* », d'après Tennessee Williams Une grâce touchante

LE FESTIVAL D'AUTOMNE présente une jeune compagnie venue d'Argentine et qui interprète une pièce inspirée de « la Ménagerie de verre ». Simple et bouleversant.

Un décor qui est une boîte métallique surmontée d'un plafond de lumière. Une lumière blanche, crue, qui met à nu les quatre protagonistes. Une mère qui rêve, Ursula (Susana Pampin), une fille « sans coquille », comme dit sa mère, Antonia (Pilar Gamboa), un frère, Lorenzo (Esteban Bigliardi), son copain Maximiliano (Esteban Lamothe).

Parce qu'elle ne pouvait obtenir les droits de « la Ménagerie de verre », Romina Paula a composé sa propre ver-

sion. Il n'y a pas de petits sujets de verre ici. On s'accroche aux chansons à la mode pour rêver. Au centre, Antonia, fragile mais exerçant une autorité profonde sur son frère, sa mère, ce petit monde. On reconnaît la trame de Tennessee Williams et la qualité humaine des personnages. La jeune Pilar Gamboa est fascinante de simplicité, de vérité. Ses camarades également. C'est du théâtre pur et très touchant. La langue espagnole est traduite en surtitres lisibles. Une compagnie à découvrir.

> A. H.

Théâtre du Rond-Point (tél. 01 44.95 98.21, www.theatredurondpoint.fr/), à 18 h 30 jusqu'au 24 décembre. Durée: 1 h 20.

El tiempo todo entero

Mise en scène Romina Paul jusqu'au 24 Décembre Théâtre du Rond Point 8ème. Surtitré en français, pièce espagnole !

En allant voir au Théâtre du Rond Point la pièce EL TIEMPO TODO ENTERO mise en scène par Romina PAULA, très librement inspirée et réécrite de la pièce de Tennessee Williams " La Ménagerie de Verre", je n'imaginais pas que j'aurais pu avoir les larmes aux yeux et être envahie d'une vague d'émotion qui vous ne vous lâche pas et qui tiraille longtemps après.

La pièce commence sur une musique triste, qui prend au tripe, accompagnée d'une danse. Tout le rythme de la pièce impose ses silences, et nous met dans le doute et la confusion. Tout commence dans le Buenos Aires d'aujourd'hui, une jeune fille Antonia (Pila Gamba) vit à l'abri du monde extérieur, totalement hostile aux nourritures du monde extérieur, se construisant elle-même et de son frère tellement proche, (Esteban Bigliardi, bouleversant) et enfin de leur mère.

La pièce pourrait paraître étouffante, repliée sur ses certitudes, mais bien au contraire, même si le décor les enferme, il souffle une grande liberté d'esprit et de rêverie qui nourrit l'esprit fort et fragile d'Antonia. Cet équilibre va se rompre avec l'annonce d'un départ pour Madrid faite par son frère. Oh vol suspend ton temps, tout est si prêt de la rupture, que l'on ne craint que tout se brise ! Tout est bouleversant dans cette pièce, une direction d'acteurs toute en subtilité, un vrai propos sur la fragilité des êtres, des enfants en construction.

Courez y il vous reste jusqu'au 24 décembre !

Une nouvelle révélation venue d'Argentine



Pilar Gamboa est comme un aimant, de la première à la dernière scène.
(Giovanni Cittadini Cesi)

Tennessee Williams inspire à Romina Paula une pièce hors du temps.

Ils sont devant nous, mais chez eux, une jeune fille et un jeune homme. Elle écoute une chanson, la vit, la danse, son frère lit. On sent chez elle une fragilité, l'enfance qu'elle ne veut pas quitter, le lien fort avec le frère. La mère arrive. Plus tard, il y aura un jeune homme, ami du frère. Tout se passe là, en proximité avec la salle, autour d'Antonia, qui ne sort pas, préfère «imaginer», ne croit pas au «faire». Elle exprime sa singularité, sa façon unique d'être au monde, d'appréhender la vie. Pilar Gamboa la joue. De la première à la dernière scène, impossible de la lâcher, elle est comme un aimant, avec cette présence fascinante et indéfinissable qui fait qu'on ne peut la quitter du regard. Elle crée, avec ses partenaires, également remarquables, un moment de grâce suspendu comme il y en a rarement au théâtre, quand le temps s'efface. Ce temps autour duquel tourne la pièce de la metteuse en scène argentine Romina Paula (32 ans), «librement inspirée» de *La ménagerie*

de verre, de Tennessee Williams. Ses personnages vivent en Argentine, mais leurs racines sont ailleurs, au Mexique. Accroché au mur, un tableau de Frida Kahlo symbolise les douleurs intimes du trio familial, uni par une tendresse profonde. Comme chez Tchekhov, l'amour pèse dans un désespoir diffus, la douceur oppresse. Ce «travail sur le temps et le silence» voulu par Romina Paula est bouleversant de sensibilité et d'émotion.

El tiempo todo entero (Le temps tout entier)* *
**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin Roosevelt, Paris 8e. tél. 01 44 95 98 21. Jusqu'au 24 décembre. Spectacle en espagnol surtitré.

Réactions à l'article

Aucune Réaction, Soyez le premier à réagir



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

Une voix tellement argentine

Humanité Quotidien
26 Décembre, 2011

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

La quarantième édition du Festival d'automne à Paris s'est achevée, quant au théâtre, avec *El Tiempo todo entero* (le Temps tout entier), texte et mise en scène de Romina Paula (née en 1979 à Buenos Aires), animatrice de la compagnie El Silencio fondée en 2006 (1). Faute d'avoir obtenu les droits de la pièce de Tennessee Williams, la *Ménagerie de verre* (1945) – qui donna en 1950 un film d'Irving Rapper et, trente-sept ans plus tard, l'occasion, pour Joanne Woodward, de s'illustrer dans un beau remake sous la direction de son mari, Paul Newman –, Romina Paula a écrit son propre texte, en écho différé à l'original. C'est un huis clos familial dans un espace scénographique minimal (Alicia Leloutre et Matias Sendon) fait de minces tubulures métalliques, sous une lumière durablement égale. Un rien d'accessoires ; la collection d'animaux en verre filé de la recluse volontaire chez Williams est ici logiquement remplacée par un ordinateur, à la fois possible outil d'exclusion et instrument d'ouverture sur le monde, dont la jeune Antonia (Pilar Gamboa) est censée abuser. Son frère Lorenzo (Esteban Bigliardi) essaie de lire *Moby Dick*. La mère encore jeune et belle (Susana Pampin) se maquille pour sortir et survient Maximiliano (Esteban Lamothe), un collègue du frère. Il entame un flirt malaisé avec une Ursula rétive, raisonneuse, imprévisible...

Du théâtre, on ne sait jamais trop quand il faut raconter la fable, l'intrigue ou l'argument, sans pourtant ignorer qu'on doit fournir des pistes au lecteur. Ce qui émeut d'emblée dans *El Tiempo todo entero*, c'est un climat de tendre intimité, dans lequel, néanmoins, les différends affectifs ne sont jamais gommés. Il est rare que la scène parvienne à un tel degré d'intensité dans la représentation plausible d'épreuves nerveuses in vitro, sans éclats de voix ni postures intempestivement mélodramatiques auxquelles incite le théâtre de Williams. N'est-ce d'ailleurs pas là sa force, historiquement indissociable de la méthode de l'Actors Studio ? Cette fois, la sphère de la névrose tribale implicitement consécutive à l'absence du père (chez Williams « en voyage », chez Romina Paula même pas nommé), livrée à la violence désordonnée de la frustration féminine, se vit en une sorte d'état de grâce, de suspension aérienne des écarts les plus vifs. Est-ce parce que c'est Pilar Gamboa-Antonia qui mène le jeu, avec une qualité de charme fou dont il est peu d'exemples ? Peut-on parler d'hystérie dominée, d'exquise certitude dans la mise à l'écart de soi, d'une étrange légèreté dans l'entêtement à refuser tout commerce autre que celui inhérent au nid natal ? Bref, d'une sorte de folie douce consentie, Pilar Gamboa dessine de tout son corps menu

l'autoportrait délicat.

On dirait que quelque chose de neuf dans l'air du temps s'esquisse à partir de la forme suggestive ainsi créée, en prélude à un art de la discrétion profonde, de la danse émotive sans à-coups de théâtre, avec le concours de prégnantes rengaines sentimentales chargées d'éclats déchirants, au lieu que ceux-ci deviendraient impensables sous peine de vulgarité ? Mine de rien, ce spectacle de parfaite mélancolie, sur lequel plane en sourdine l'ombre magnétique de Frida Kahlo, modèle de la femme infiniment libre pour Antonia, ouvre peut-être une porte inconnue.

(1) Le spectacle, en espagnol surtitré, a été présenté dans la salle Jean-Tardieu du Théâtre du Rond-Point jusqu'au 24 décembre.

Jean-Pierre Léonardini

URL source: <http://www.humanite.fr/culture/une-voix-tellement-argentine-486569>

ESCENARIOS Teatro 21/12/11 - 18:04

Romina Paula: “Vienen a vernos porque somos argentinos”

Con “El tiempo todo entero” la dramaturga emociona al público parisino y mantiene vivos los éxitos de Tolcachir y Veronese en la capital francesa. Comparte cartel con Rodrigo García en el Rond-Point, donde cierra el 24 de diciembre. “No quiero que mis obras se vuelvan una mini Pyme”, dijo. (ver video)

POR ALEJANDRO DE NÚÑEZ - www.ameriquelatine.msh-paris.fr



EL TIEMPO TODO ENTERO. “No quiero que mis obras se vuelvan una mini Pyme”, dice Romina Paula sobre su puesta parisina.

Etiquetado como: *Romina Paula*

Son las cuatro de la tarde en el teatro del Rond-Point de París. El ya famoso espacio de los Champs-Élysées, dirigido desde 2002 por **Jean-Michel Ribes**, se convirtió en un lugar ineludible para la escena contemporánea. Y ahora prepara otra noche de alta tensión. Se viene *Golgota picnic*, la obra del argentino Rodrigo García, y los católicos integristas manifiestan su encono frente al teatro.

Algo parecido sucedió el mes pasado con otra obra, la del italiano Romeo Castellucci, que sembró confusión en el Théâtre de la Ville. Allí, militantes organizados lograron, no sin cierta violencia, introducirse en la sala e interrumpir la función de *Sobre el concepto de la cara del hijo de Dios*. Desde entonces llovieron nuevas medidas de seguridad, que impresionan al público teatrero con policías que duplican al número de manifestantes y controles dignos de los aeropuertos estadounidenses. Todo para garantizar que la función comience y termine sin sobresaltos.

Mientras todo eso ocurre, a la hora de los preparativos cuasi militares del Rond-Point, Romina Paula, que comparte cartel con García y otros, se reúne con sus actores en la cafetería. Nos cruzamos entonces con Pilar Gamboa, Susana Pampín y los dos Esteban, Bigliardi y Lamothe, desparramados indolentemente en el sofá del cálido espacio como dos adolescentes que ya no son. Otro mundo, al margen de las tensiones que alertan a París y sus pequeñas batallas de opereta. Ninguno parece preocuparse por el éxito que se le vino encima.

Es un éxito en serio el de *El tiempo todo entero*, la obra de Romina Paula que está que cada día trae nuevas sorpresas acá en París. La faena empezó con el público de las primeras representaciones en la pequeña sala del teatro, a lo que, rápidos de reflejos, respondieron los grandes críticos teatrales de *Le Figaro*, *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*. Desde entonces arrecia una lluvia de elogios dirigidos tanto a la directora como a los actores.

MÁS INFORMACIÓN

⇒ Furia católica contra un director de teatro argentino en París

Ya se habla de la mejor obra de la temporada (el año pasado, Ribes programó *La omisión de la familia Coleman*, de Claudio Tolcachir, muy bien recibida) y el personal del teatro del Rond-Point, que vio pasar muchas cosas, se inclina de admiración ante las huestes de Paula. Pero la preocupación de la compañía es otra y el éxito de París accesorio. Con dos libros publicados por la exquisita editorial Entropia, Romina trabaja en su nueva obra, que presentará en marzo en el espacio Callejón, en Buenos Aires. Y para la *troupe*, nada de turismo, puro teatro, y una pelea intrigante con las chicas de la cafetería: “¿Por qué no nos atienden?”, se preguntan.

Susana sospecha un complot, Romina busca una explicación sociológica sobre la mentalidad de los franceses, Pilar quiere simplemente un café, y los Esteban, buenos observadores, disfrutan del espectáculo.

Nosotros de los que si estamos seguros es que la Compañía El Silencio cierra de la mejor manera el Tandem 2011 entre Buenos Aires y París, un hecho todavía más encumbrado por los cuarenta años del mítico Festival d'Automne. Y buen augurio para el teatro argentino en París que, Veronese, Tolcachir y Paula mediante, tiene por un buen rato las puertas abiertas



Théâtre : "El tiempo todo entero"

MISE EN SCÈNE : ROMINA PAULA

Dans le cadre du Festival d'automne au **Théâtre du Rond Point**, à Paris, jusqu'au 24 décembre

Pour la première fois en France, l'auteure et metteuse en scène argentine Romina Paula présente son travail avec "El Tiempo todo entero", ("Le temps tout entier"), dans le cadre du Festival d'automne dont il sera incontestablement l'une des plus belles révélations.

Cette adaptation de la pièce la plus autobiographique de Tennessee Williams, "La Ménagerie de verre", pousse très loin les curseurs de l'émotion, présentant une communauté de personnages brisés.



Un sujet d'Hervé Pons :



El Tiempo todo entero (Le Temps tout entier) de et mise en scène par Romina Paula



Théâtre du Rond-Point (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris) jusqu'au 24 décembre 2011

La nouvelle révélation du théâtre argentin, **Romina Paula** (32 ans), nous entraîne sur les traces de **Tennessee Williams**. En s'inspirant librement de la *Ménagerie de Verre* qu'elle se réapproprie avec brio dans l'Argentine d'aujourd'hui, elle nous livre un huis-clos familial saisissant aux prises avec ses douleurs secrètes et leur emprisonnement : bouleversant et émouvant.

La pièce s'ouvre sur une chanson d'amour passionnelle écrite par un meurtrier à sa victime et qu'écoute *Antonia* suspendue à cette phrase chantée en boucle « *Le froid de mon corps te réclame et j'ignore où tu es partie* ».



Elle installe d'emblée le personnage, femme enfant, dans une impossibilité et une solitude tandis que son frère (*Lorenzo*) présent également dans le salon interrompt sa lecture, pour se joindre aux pas de danse de sa soeur, marquant la grande complicité qui les unit.

Puis c'est au tour de la mère (*Ursula*) d'arriver, femme forte et indépendante, qui voudrait tant que sa fille prenne un amoureux alors que celle-ci préfère inventer sa vie auprès de sa famille, plutôt que de la vivre en quête d'un ailleurs dont l'inconnu lui fait peur.



Se présente ensuite *Maximiliano*, venu voir *Lorenzo* qui projette de quitter le pays sans avoir osé encore en parler à *Antonia*, et en prise directe avec le monde du dehors observant ces êtres empêchés dont on apprend que ce sont des exilés, porteurs de cette blessure indélébile.

Dans un climat indéfinissable comme hors du temps, la metteuse en scène tisse avec finesse la trame des situations, des personnages et des dialogues. Elle offre une exploration intense, oppressante et sensible des non-dits là où le trio soudé par une tendresse indéfectible se terre, se débat et s'immobilise dans une souffrance sourde, sous le regard symbolique de l'autoportrait de **Frida Kahlo**.

Pilar Gamboa (*Antonia*) est d'une présence irradiante dont la fuite intérieure avec ses soubresauts émotionnels, soutenue par ses partenaires de jeu **Estaban Bigliardi** (*Lorenzo*), **Esteban Lamothe** (*Maximiliano*), **Susana Pampin** (*Ursula*) tous excellents, nous hypnotise pendant toute la durée de la représentation.

Cette proposition sur le temps et le silence, l'ici et l'ailleurs, l'amour et le désamour de **Romina Paula** au plus près de l'intime et de ses fêlures, nous atteint en plein cœur, courez-y !

-Amaury Jacquet-

« El Tiempo todo entero » (« le Temps tout entier »), de Romina Paula (critique de Laura Plas), Théâtre du Rond-Point à Paris

La fiction, comme opium de la douleur

Dans le cadre du Tandem entre Buenos Aires et Paris, le Théâtre du Rond-Point nous offre l'occasion de découvrir pour quelques jours « el Tiempo todo entero », une réécriture de « la Ménagerie de verre » de Tennessee Williams. Une occasion à saisir tant pour la finesse de l'écriture et de la mise en scène de Romina Paula que pour l'interprétation juste des jeunes comédiens argentins. Tout se passe ici presque entre les mots, un ange parfois passe sur le plateau : silence, temps, douleur...



« el Tiempo todo entero » | © Xavier Martin

Comment monter une œuvre qui nous est chère, mais dont les droits sont prohibitifs ? C'est la question que s'est posé Romina Paula quand elle a voulu mettre en scène *la Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. *El Tiempo todo entero* est né de cet obstacle pratique qui recélait en réalité la liberté de la création. De fait, de *la Ménagerie*, on retrouve bien le personnel : un frère et une sœur, leur mère et un ami du frère, qui pourrait devenir un prétendant pour la sœur. On retrouve encore une atmosphère oppressante, des tensions et surtout des solitudes qui se croisent ou se cognent. Mais le modèle est présent/absent : assez présent pour que l'on se mette à rêver aux similitudes et aux divergences, assez absent pour que l'on puisse voir la pièce sans aucune référence au modèle et avec la certitude d'être face à une œuvre originale. C'est un peu comme si le modèle était une figure tutélaire mais passée du côté du rêve, comme les pères absents dans les deux œuvres.

On se fourvoierait donc si on cherchait dans *el Tiempo todo entero*, version argentine de la pièce de Tennessee Williams. D'ailleurs, d'une certaine manière, les premiers mots de la pièce nous mettent en garde contre cette tentation. Antonia (réécriture de Laura) converse avec son frère Lorenzo sur « l'esprit mexicain » en développant une théorie cocasse des climats criminels : aux Mexicains sanguins, le couteau, aux Argentins, les armes à feu. Non, *el Tiempo todo entero* ne change pas de latitude mais de temps, et ce, selon diverses acceptions.

La pièce de Williams s'ancre résolument dans une époque : celle de l'industrialisation et « l'esclavage ouvrier », celle des immeubles qui poussent « comme des verrues » pour faire face à l'exode rural. Le monde de Scarlett O'Hara, celui dans lequel vivait la mère de *la Ménagerie* s'est aboli. *El Tiempo todo entero* ne propose pas une reconstitution de ce temps, mais ouvre une fenêtre sur le nôtre. Dans cet aujourd'hui, les rapports familiaux, les tensions et les solitudes ont une autre couleur. Antonia préfère se connecter à Internet plutôt que de sortir dans la rue. Lorenzo n'a pas à subir de pressions de sa mère au point de vue économique : celle-ci gagne assez pour que ses grands enfants restent encore à la maison à leur âge sans véritablement se soucier de travailler. D'ailleurs, les notions de travail, de temps perdu, de temps libre, sont devenues problématiques. Les querelles sont larvées, tout est plus refoulé jusqu'aux sentiments qu'éprouve Antonia pour son frère.



« el Tiempo todo entero » | © Matías Sendón

La douleur dans une déflagration finale

Surtout, comme le titre l'indique, la pièce travaille autrement la matière du temps. Dans *la Ménagerie de verre*, la pièce baigne dans le clair-obscur du souvenir de Tom (le fils). Présent et passé se juxtaposent. En apparence, il y a quelque chose de plus classique dans *el Tiempo todo entero* : nous vivons un seul temps, assez resserré, celui de la soirée qui précède l'annonce du départ de Lorenzo. Dès l'ouverture, l'aveu à venir confère une tension, presque une dimension tragique à chaque instant. On ne voit rien venir, il ne se passe presque rien, mais on est averti dès le début, et Antonia le pressent elle-même en se passant en boucle le tube de Marco Antonio Solís : *Si no te hubieras ido*. La douleur peut alors déferler dans une déflagration finale, comme mise en valeur par l'apparente atonie de ce qui a précédé. Romina Paula parle, elle, de mélodrame, et il y a de cela, et assumé, ce qui est assez beau.

Mais l'atonie elle-même est intéressante. Les personnages vivent dans un temps à la fois abstrait et palpable : Antonia a choisi le temps que les autres nomment perdu. Elle entraîne Lorenzo, parfois à son corps défendant, dans le délire de la fiction. Et ce dernier, s'il semble résister et vouloir échapper à ce chant des sirènes (on ne s'étonnera pas de l'importance de la musique dans la pièce) par son départ, refuse en même temps d'affronter la rupture en s'abîmant dans la lecture de *Moby Dick*. La fiction, comme opium de la douleur, c'est aussi ce que raconte la pièce. Ce qu'elle nous fait ressentir surtout sans jamais le souligner. Tout ce qui est important affleure dans les flots de paroles, et surtout dans les répétitions et les silences, les échanges inaudibles à cause de la musique, les regards sans sous-titrage.

L'art de l'ineffable

Tout cela tient à l'intelligence de la mise en scène, mais aussi par le talent des comédiens. Le violent chagrin d'Antonia, chagrin de l'enfant arraché des verts paradis des amours enfantines, est magnifiquement incarné, mais celui de Lorenzo, rentré, ne l'est pas moins. Esteban Bigliardi semble en effet frappé de torpeur durant toute la pièce, bête et lucide en même temps, désespéré par la catastrophe qu'il pourrait, qu'il va provoquer. Pas un geste de trop, mais un regard. Quant à Esteban Lamothe, il campe un de ces personnages qui se révèlent tout à coup, comme si la banalité n'avait été que la coquille de l'humanité. Tout en nuance et en retenue, il est le courant d'air qui passe dans une pièce étouffante. Grâce à la mise en scène de Romina Paula, Pilar Gamboa et lui offrent une des scènes d'amour les plus justes, les plus charmantes qui soient. L'art de l'ineffable, le sens des gestes à peine esquissés, c'est ce qui vaut, dans *el Tiempo todo entero*, le détour. ¶

Laura Plas

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Froggy's Delight

EL TIEMPO TODO ENTERO

Théâtre du Rond-Point (Paris) novembre 2011

Comédie dramatique écrite et mise en scène par **Romina Paula**, avec **Esteban Bigliardi**, **Pilar Gamboa**, **Esteban Lamothe** et **Susana Pampin**.

"*El tiempo entero*", le très beau spectacle de la jeune Argentine **Romina Paula**, dont elle est l'auteur et le metteur en scène, prouve la modernité et la pertinence du théâtre dramatique de narration et fiction face à la pratique saturante du théâtre post-dramatique.

"El tiempo entero" se présente comme une déclinaison contemporaine de "La ménagerie de verre", la première pièce de Tennessee Williams, comédie dramatique autofictionnelle en forme de huis clos sur fond de dépression des années 30, dans laquelle un jeune homme raconte comment il s'est enfui de l'oppressant cocon familial qu'il formait avec sa mère et sa soeur handicapée.

Romina Paula y aborde un autre espace-temps, celui situé en amont, le moment de la révélation du départ du frère qu'elle traite de manière aussi brillante que bouleversante en procédant par la voie du mélodrame, mais un mélodrame expurgé de ses sensibleries pathétiques et larmoyantes et qui, par sa construction ressorti au théâtre classique. Unité de temps, unité de lieu et unité d'action, dont la fin est inscrit dans le commencement, pour une immersion dans l'intimité de ceux qu'elle dépeint, à juste titre, comme des "êtres empêchés".

Ces "empêchés" atteints de troubles de la volition, ce sont une mère, son fils et sa fille jeunes adultes, qui vivent ensemble, constituant un trio lié par un amour délétère qui les pousse simultanément à vouloir s'émanciper de ce lien névrotique tout en sachant qu'il constitue un point d'ancrage sécurisant face à un monde à la réalité hostile.

La mère faussement exubérante interprétée avec justesse par **Susana Pampin**, voudrait garder à jamais ses petits autour d'elle, présences rassurantes et illusion de sa jeunesse qui s'enfuit. Elle sait qu'ils l'abandonnent déjà, chacun à sa manière, et la douleur que lui cause le départ annoncé du fils, ne peut être atténuée que par celle, violente et déflagrante, qu'elle causera à la fille.

Le fils, oisif indécis et désemparé, déchiré entre le désir de prendre son envol et l'incapacité à affronter le dire à une soeur qui n'a pas passé le cap de la relation adelphique de l'enfance, auquel **Esteban Bigliardi** apporte une vraie humanité.

La fille est le pivot d'une tragédie dont elle pressent l'issue fatale en passant en boucle un tube d'une star de la variété mexicaine ("Si tu n'étais pas parti" de Marco Antonio Solis dont l'air lancinant reste gravé dans l'oreille). Fatale car elle sait intuitivement que l'amour finit toujours par tuer. Sans doute pour cela qu'elle vit recluse préférant la virtualité d'un monde imaginaire véhiculé par internet même si elle ébauche d'un flirt avec l'ami du frère, signe, ou appel, de la vie joué interprété par **Esteban Lamothe**.

Pilar Gamboa, révélation de ce spectacle, incarne admirablement ce personnage de fausse-femme-enfant qui veut faire de sa fragilité une force et s'est érigée en pivot d'une maisonnée dont elle semble orchestrer le tempo.

La mise en scène intelligente et efficace de **Romina Paula** prouve que rien ne peut utilement se substituer au théâtre d'incarnation quand il est pratiqué par des comédiens hors pair dont le métier peut même permettre de faire l'économie de la lecture des sous titres et la maîtrise du jeu non verbal nourrit les silences qui émaillent une partition violente et délicate dans tous les sens du terme.

El tiempo todo entero de Romina Paula

Drame familial



On connaissait depuis longtemps les Argentins Jorge Lavelli, Alfredo Arias, Marcial di Fonzo Bo, on a découvert récemment Daniel Veronese, Claudio Tolcachir (auteur et metteur en scène, dont on a pu voir au théâtre du Rond-point *Le Cas de la famille Coleman*), voici maintenant la talentueuse Romina Paula. Elle voulait monter *La Ménagerie de verre* mais le montant des droits était trop élevé alors elle a écrit sa propre pièce. Quoi de plus simple ! Sans prétention ni inhibition, elle a mis ses pas dans ceux de Tennessee William, tout en faisant une œuvre parfaitement originale.

Le poids du silence

Le trio mère/fils/fille est bien là mais l'auteure a déplacé le centre de gravité du fils, Lorenzo (Esteban Bigliardi) vers la fille, Antonia (Pilar Gamboa) et fait de la mère (Susana Pampin) une femme qui ne vit pas que dans le regret du passé. Chez Tennessee William, le fils raconte rétrospectivement sa vie auprès de sa mère et de sa sœur Laura un peu autiste qu'il a quittées. Dans la pièce de Romina Paula, Antonia est le cœur battant du spectacle ; elle met les autres au rythme de sa propre vision du monde. Et si elle vit enfermée chez elle, refusant toute vie sociale, elle semble avoir fait de son handicap un choix de vie. Ainsi elle justifie son immobilisme en se livrant à une réflexion sur le temps (temps choisi, subi, temps libre, etc), symbolisée par la chanson « depuis que tu es partie » qui ouvre et clôt la pièce et l'évocation du Mexique et de Frida Khalo (immobilisée toute sa vie à cause d'un accident de voiture). Antonia alterne entre des périodes d'agitation où elle se lance dans de grands discours et des moments de repli où elle s'abîme dans l'écran de son ordinateur, mais toujours avec une extrême maîtrise de soi, et cet effort sur elle-même la rend infiniment touchante. La mère et le fils sont rongés par l'état d'Antonia qui sait les manipuler.



Pilar Gamboa, une présence irradiante

Dans cette étrange et pesante relation triangulaire, tout se joue dans les non-dits. Le silence du frère désespéré qui voudrait s'arracher à cet enfer familial oppressant mais n'ose pas agir ni en parler et vit dans une sorte d'hébétude, cherchant refuge dans les livres ; le silence de la mère qui croit masquer sa souffrance derrière une exubérance pathétique et des colères feintes. Le silence de la fille dont la logorrhée verbale est comme un rempart entre le monde extérieur et une douleur profonde qu'on devine, une manière d'enfermement intérieur. Témoin de ce drame familial sous tension, l'ami de Lorenzo, Maximiliano (Esteban Lamothe), représente la « normalité » sociale.

L'espace de jeu ouvert, simplement délimité par une structure métallique, renvoie à l'espace intérieur des personnages dont ils sont prisonniers comme ils sont prisonniers de leur relation. Les petits jouets disposés çà et là évoquent les animaux de verre de Laura dans la pièce de Tennessee Williams et nous parlent de la fragilité de chacun. Rien dans la mise en scène ni dans la direction d'acteurs ne joue sur le tragique de la situation, bien au contraire comme s'il fallait beaucoup de légèreté et un peu d'humour pour ne pas blesser ces êtres écorchés de l'intérieur. Grâce à l'incroyable acuité du jeu des acteurs, on perçoit les moindres mouvements du cœur. Ils sont tous infiniment touchants, particulièrement Pilar Gamboa qui impressionne par la grâce qui émane de sa personne et la densité de sa présence irradiante. Un spectacle qui semble fait de rien et se révèle d'une force de frappe émotionnelle à couper le souffle.

El tiempo todo entero, d'après La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, traduction Christilla Vasserot, mise en scène Romina Paula, scénographie Alicia Leloutre, Matías Sendón, lumière Matías Sendón avec Esteban Bigliardi, Pilar Gamboa, Esteban Lamothe, Susana Pampin. Au théâtre du Rond-point jusqu'au 24 décembre 2011, du mardi au samedi à 21h, dimanche 15h30. Durée : 1h30. Tel : 01 44 95 98 21.

Photo Giovanni Cittadini Cesi